

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Faculté de science politique et de droit
Hiver 2011

<p>POM 2002-10 Séminaire de synthèse en relations internationales [Lundi, 9h30-12h30]</p>

Chargé de cours : Éric Boulanger
Bureau : A-3615
Téléphone : 987-3000, poste 7957
Courriel : kokusai99@yahoo.ca
Disponibilité : mardi en après-midi.

Descriptif du séminaire

Ce séminaire a pour but l'approfondissement des connaissances conceptuelles et l'apprentissage de la lecture des textes dans le domaine des relations internationales. Le programme de lectures comparatives vise à cerner un objet ou un problème des relations internationales susceptible de développer l'analyse critique et l'esprit de synthèse.

Objectifs du séminaire

Cette activité prend la forme d'un séminaire qui doit normalement compléter la formation acquise dans les cours de relations internationales, en particulier les cours POL 1400, POL 4422 et POL 5410. Le séminaire vise l'approfondissement des connaissances conceptuelles. Il vise à développer l'analyse critique et l'esprit de synthèse et, enfin, il vise à relever les forces et les faiblesses de l'étudiant et de l'étudiante sur le plan de l'expression écrite et orale.

Forme du séminaire

Cette activité spéciale dans le programme de baccalauréat en science politique se présente sous la forme d'un séminaire qui repose essentiellement sur la participation des étudiants et étudiantes. Les textes à discuter sont des chapitres de livre ou des articles couvrant trois thèmes pertinents aux études dans le domaine des relations internationales. Les membres du séminaire seront divisés en deux groupes. À partir de la troisième semaine, chaque groupe se rencontrera avec le professeur pendant environ 85 minutes. Ces rencontres seront consacrées à la discussion et à l'analyse du texte choisi pour le séminaire. La discussion sera animée par un des membres du groupe. La répartition des textes parmi les étudiants et étudiantes se fera à la deuxième semaine du séminaire.

Proposition d'évaluation

1. Dix fiches de lecture (1-2 pages). Au début de chaque séminaire, les étudiants-es (sauf celui ou celle qui est responsable de l'animation du séminaire en question) doivent présenter une fiche de lecture dactylographiée consacrée au texte du

séminaire (**20 points**). Les fiches de lecture remises en retard seront refusées. Voir ci-dessous pour des notes sur la rédaction d'une fiche de lecture.

2. Un exposé oral. Chaque étudiant sera entièrement responsable de l'animation d'un séminaire. **Il-elle doit faire circuler à tous les membres du séminaire une copie du plan de son animation** et des questions qui y seront débattues, dès le début de la séance (**25 points**). Voir ci-dessous pour des notes sur l'animation d'un séminaire.
3. Participation hebdomadaire. Il va sans dire que tous les membres du séminaire sont censés participer aux discussions. En conséquence, chaque étudiant-e sera noté-e de façon globale sur la fréquence et la qualité de sa participation dans les débats des séminaires. L'évaluation tient compte de la progression de chaque personne dans le séminaire. La condition minimale de toute participation est la présence au séminaire. Une seule absence non justifiée sera acceptée et pour souligner l'importance attachée à la présence, une pénalité de 5 % sera appliquée à la note finale de l'étudiant-e pour chaque absence additionnelle non justifiée par un document (15 points).
4. Travail de réflexion dactylographiée (10 pages). Après la fin de la série de séminaires consacrés à chacun des trois thèmes, les étudiants-es doivent rédiger un travail de réflexion basé sur les textes qui font partie du thème en question (**40 points**). Les travaux remis en retard seront refusés. Aucun travail remis par courriel. Voir ci-dessous pour des notes sur la rédaction du travail de réflexion.

Pondération et échéances.

<i>Pondération</i>	<i>Échéances</i>
Dix fiches de lecture X 2 points : 20 %	Au début de chaque séminaire
Animation d'un séminaire : 25 %	Selon la répartition des textes
Participation : 15 %	Tout au long de la session
Trois travaux de réflexion : 10 (pour le moins bon des trois), 15 et 15 points : 40 %.	<ul style="list-style-type: none"> ○ Premier travail : 14 février ○ Deuxième travail : 21 mars ○ Troisième travail : 18 avril

Plan de cours

10 janvier 2011

- Présentation de l'organisation du séminaire et des procédures d'évaluation.

17 janvier

- Rappel des principaux thèmes et concepts en relations internationales. Répartition des textes entre les étudiants et les étudiantes.

THEME I : QUELQUES FONDEMENTS THEORIQUES POUR EXPLIQUER LES RELATIONS INTERNATIONALES CONTEMPORAINES.

24 janvier

- Post-réalisme ou réalisme hégémonique ?

Francis A. BEER et Robert HARIMAN (2004), « Le post-réalisme après le 11 septembre ». *Études internationales*, vol. xxxv, n° 4, décembre : 689-719.

31 janvier

- Le « projet » constructiviste

Alex MACLEOD (2004), « Les études de sécurité : du constructivisme dominant au constructivisme critique ». *Cultures & Conflits*, n° 54 : 13-51.

7 février

- La théorie du nouveau libéralisme

Andrew MORAVCSIK (2008), « The New Liberalism » dans Christian REUS-SMIT et Duncan SNIDAL (dir.), *The Oxford Handbook of International Relations*. Oxford, Oxford University Press : 234-254.

THEME II : L'ÉTAT, LA PUISSANCE ET LA REGULATION DE L'ORDRE INTERNATIONAL

14 février → *Remise du premier travail de réflexion*

- La transformation de l'ordre international

Dario BATTISTELLA (2004), « L'ordre international. Portée théorique et conséquences pratiques d'une notion réaliste ». *La revue internationale et stratégique*, n° 54 : 89-98.

21 février

- Hobbes ou Kant ?

Robert KAGAN (2002), « Puissance et faiblesse ». *Commentaire*, vol. 25, n° 99 : 517-535.

28 février

- Semaine de lecture. Pas de cours.

7 mars

- Le 11 septembre : un acte de guerre ou un crime ?

Brian FREDERKING, Michael ARTIME et Max SANCHEZ PAGANO (2005), « Interpreting September 11 ». *International Politics*, vol. 42, n° 1 : 135-151.

14 mars

- « L'État mondialisé »

Zaki LAÏDI (2004), *La grande perturbation*. Paris, Flammarion : 215-272 [chapitre VI : « L'État est-il " l'idiot utile " du village global ? »].

THEME III :

LE « NOUVEL » IMPÉRIALISME ET LA MONDIALISATION

21 mars → Remise du deuxième travail de réflexion

- L'impérialisme américain

Michael MANN (2005), « Impérialisme américain : des réalités passées aux prétextes présents ». *Études internationales*, vol. xxxvi, n° 4, décembre : 445-467.

28 mars

- L'empire : au-delà de l'hégémonie américaine

Michael HARDT et Antonio NEGRI (2000), *Empire*. Paris, Exils : 15-22 [préface] ; 25-46 [chapitre I.1 : « L'ordre du monde »].

• N.B. La fiche de lecture porte essentiellement sur les pages 25 à 46. La préface est là afin de favoriser la compréhension du texte, mais sa lecture est obligatoire car le séminaire porte sur les deux parties du texte.

4 avril

- Les nouveaux conflits à l'ère de la mondialisation

Pierre DE SENARCLENS (2005), *La mondialisation : théories, enjeux et débats*. Paris, Armand Colin (4^e édition) : 169-206 [chapitre 6 : « Mondialisation et conflits armés »].

11 avril

- Les fondements philosophiques de la guerre aujourd'hui

André TOSEL (2005), « La guerre globale ou la transformation de la guerre à l'époque de la mondialisation ». *La pensée*, n° 341, janvier-mars : 141-147.

18 avril → Remise du troisième travail de réflexion.

QUELQUES NOTES SUR LA RÉDACTION DES TRAVAUX DU SÉMINAIRE ET LA PRÉPARATION DE L'ANIMATION¹

I- PRÉPARATION ET RÉDACTION D'UNE FICHE DE LECTURE

Il ne faut pas confondre une fiche de lecture avec une recension ou un résumé de texte. Il s'agit plutôt d'un travail d'une page et demie à deux pages dactylographiées qui fait ressortir quelques aspects précis du texte à traiter.

1. Objectifs de l'exercice

- Orienter la lecture du texte, pour attirer l'attention sur certains éléments fondamentaux de celui-ci.
- Aider à mieux préparer les travaux de synthèse.
- Encourager une certaine planification du travail du séminaire au cours de la session.
- Assurer que les textes sont effectivement lus avant chaque séminaire.

2. Préparation d'une fiche de lecture

La préparation d'une fiche de lecture commence, évidemment, avec la lecture du texte. Au cours de cette lecture, en plus de prendre connaissance du contenu du texte, l'étudiant-e doit porter son attention sur des aspects particuliers de celui-ci, notamment sur la **problématique**, sur la **thèse** principale de l'auteur-e et, enfin, sur les **concepts** clés utilisés par l'auteur-e pour construire son texte.

La **problématique** se réfère, d'une part, au sujet principal du texte, et, d'autre part, à la façon dont l'auteur-e prétend le traiter. Cette dernière peut prendre la forme d'une question que l'auteur-e pose à propos du thème choisi, ou par l'annonce de l'aspect du sujet qui sera privilégié ou de l'angle par lequel il compte l'aborder. La problématique est normalement formulée dès le début du texte, se retrouvant parfois dans le titre lui-même, ou, du moins, dans l'introduction. C'est elle qui donne au texte un sens et / ou une orientation.

À moins que le texte soit purement descriptif, ce qui est assez rare, même dans les journaux, l'auteur-e émettra une **thèse**, c'est-à-dire une explication plausible d'un phénomène que l'auteur-e tient pour vrai et qui sera défendue par une série d'arguments.

Il faut identifier les **concepts** principaux dont se sert l'auteur-e. Les concepts représentent, en fait, le premier élément de toutes sciences. Un concept est avant tout une idée, une abstraction sur laquelle l'auteur-e bâtit sa démonstration. Parmi les concepts les plus courants que l'on retrouve en relations internationales, mentionnons ceux de : *système international, État, sécurité, mondialisation, anarchie, puissance, équilibre des puissances, guerre.*

Malheureusement, la plupart des concepts utilisés dans les sciences humaines ne

¹ Les notes méthodologiques de ce plan de cours sont tirées d'un texte d'Alex Macleod, professeur au département de science politique, UQAM. Elles ont été adaptées aux exigences du cours et au modèle de séminaire.

font l'objet d'un consensus ni sur leur signification ni sur leur interprétation de la part des chercheurs-es et des enseignants-es. C'est pour cette raison qu'il faut comprendre comment l'auteur-e définit et utilise les concepts qui sont à la base de sa démonstration. Dans beaucoup de cas, ce n'est pas une tâche facile, car l'auteur-e ne donne pas toujours une définition explicite de ses concepts et peut même les définir de façon différente dans un même texte sans qu'il s'en rende compte lui-même. Donc, l'étudiant-e doit définir le concept tel qu'il est défini implicitement ou explicitement par l'auteur-e et non pas selon l'interprétation que l'on peut trouver dans le dictionnaire ou chez un autre auteur. Le problème de la définition des concepts est particulièrement ardu parmi les spécialistes de relations internationales qui semblent avoir, en plus, une prédilection pour des néologismes qu'ils sont seuls à utiliser et, parfois, à comprendre. En principe, le concept suppose un degré de précision et de clarification supérieure à la « **notion** », qui désigne une image mentale assez floue.

3. Rédaction d'une fiche de lecture

La rédaction d'une fiche, qui ne doit pas dépasser deux pages dactylographiées, doit faire ressortir très clairement les différents éléments du texte mentionnés ci-dessus et dans l'ordre qu'ils ont été présentés ici. La fiche devra donc prendre à peu près la forme suivante :

1. Problématique (max. : 10 lignes);
2. Thèse (1 à 4 lignes) ;
3. Deux concepts-clés : définition/explication ;
4. Critique du texte (1/2 page)

La recherche de la problématique ne devrait pas poser trop de problèmes, car il est presque impossible d'imaginer un texte qui n'en a pas, même si elle est très sommaire. Les citations sont interdites dans la partie problématique. **Consacrer, au maximum, 10 lignes à la problématique.**

Une thèse se formule habituellement de façon succincte, c'est-à-dire en deux ou trois lignes. N'expliquez pas la thèse, vous devez seulement énumérer **dans vos propres mots**. La thèse sera défendue par une série d'arguments, habituellement entre 2 et 5. Pour bien préparer votre participation en classe, il est bon de relever (mais ne pas les noter dans les fiches de lecture) les arguments de l'auteur-e. **Consacrer à la thèse, au maximum, 4 lignes.**

L'étudiant-e doit choisir **deux concepts** qui semblent importants pour la démonstration de l'auteur-e, les inscrire sur la fiche et en donner la **définition explicite ou implicite que l'auteur-e leur accorde**. Il s'agit donc de la définition qui se trouve dans le texte et non pas d'une universellement reconnue ou trouvée dans un dictionnaire. Par exemple, si la notion d'État apparaît dans le texte dans un sens qui va au-delà de celui d'acteur du système international et que cette vision du concept de l'État est importante, voire fondamentale, pour comprendre l'argumentation de l'auteur-e, il faut essayer de l'exprimer dans les termes de l'auteur-e, même s'il n'en offre pas une définition explicite sous la forme « ce que je veux dire par État est... ». La définition doit aussi **expliquer**, dans vos propres mots, car c'est ainsi qu'il faut faire pour arriver à une bonne définition. N'oubliez pas de recueillir tous les éléments de la définition qui peuvent se retrouver à plusieurs endroits dans le texte.

En vue de préparer le séminaire, il est essentiel de réserver les dernières lignes de la fiche (une demie page maximum) à une **critique** du texte. Une bonne critique exige une compréhension détaillée du texte, des arguments, des points faibles et surtout des points forts et, en particulier, de la conclusion que l'auteur-e tire de sa propre analyse.

La fiche du texte de la semaine doit être remise au professeur **au début du séminaire**, jamais par courriel. L'étudiant-e responsable de l'animation du séminaire n'a évidemment pas à remettre de fiche. Les fiches seront corrigées et retournées aux étudiants-es à chaque semaine. Chaque fiche comptera pour 2 % de la note finale.

II. PRÉPARATION ET RÉDACTION DES TRAVAUX DE RÉFLEXION

Au cours de la session, chaque étudiante et étudiant doit remettre trois travaux de réflexion, qui correspondent chacun aux trois thèmes autour desquels sont organisés les textes du séminaire.

1. Objectifs de l'exercice

- Favoriser une bonne connaissance des textes du séminaire ;
- Aider à acquérir une capacité critique et de synthèse ;
- Aider à formuler une problématique ;
- Améliorer de façon générale la rédaction des travaux.

2. Préparation du travail de réflexion

Le travail de réflexion se limite strictement aux textes discutés au cours des séminaires. **Il est interdit d'utiliser d'autres textes.** Sa préparation devrait commencer dès la première lecture, celle qui se fait en vue de la rédaction de la fiche de lecture. Il faut déjà penser, à partir de ce moment, à la formulation d'une problématique possible qui permettrait de faire le lien entre les textes consacrés au thème de cette tranche du séminaire. Il serait sage de noter le fruit de ses réflexions au fur et à mesure de ses lectures. Quand on se met à préparer le travail de réflexion, on doit revoir les textes et ses notes pour choisir une problématique qui permet d'utiliser **tous les textes** qui ont été discutés lors de cette partie du séminaire. Autrement dit, il s'agit de concevoir le travail de réflexion comme un essai dans lequel on se sert uniquement de trois ou quatre textes pour faire ses recherches. Cela ne veut nullement dire que l'on est obligé d'utiliser tous les textes de façon égale, ni que la contribution d'un texte au travail sera forcément positive.

3. Rédaction du travail de réflexion

On doit aborder le travail de réflexion essentiellement comme un travail de session normal qui est, cependant, soumis à quelques contraintes particulières. C'est-à-dire qu'il faut un **titre**, une **table des matières** (facultatif), une **introduction générale** (dans laquelle on doit retrouver la **problématique**), un **développement** et une **conclusion**. Dans la problématique, il faut **poser une question de recherche** qui permettra d'intégrer de nombreux éléments de tous les textes, mais pas nécessairement de la même façon pour tous les textes. Une question concernant un concept est un excellent choix. Il est important d'éviter les questions trop éloignées des textes du recueil. Il faut des références en bas de la page et une bibliographie en bonne et due forme à la fin du travail. On doit porter une attention particulière aux questions de forme au moment de la rédaction, c'est-à-dire à la syntaxe et à l'orthographe.

Les différences principales entre le travail de réflexion et un travail de session sont donc les suivantes : les recherches préliminaires sont limitées à des textes très précis et il y a une plus grande importance attachée à la formulation de la problématique.

En rédigeant son travail, on doit démontrer clairement que l'on s'est servi de tous les textes. Cela peut se faire par des citations ou simplement par des références à des idées, des concepts ou des hypothèses contenus dans l'un ou l'autre texte, même s'il ne s'agit que de les rejeter. Mentionner également la page de référence pour les concepts et les hypothèses comme pour les citations. J'insiste sur le fait que même si on doit recourir à

des éléments provenant de tous les textes, cela ne veut absolument pas dire que toutes les références à ces derniers doivent être positives. C'est un travail de réflexion personnel.

Les écueils à éviter :

- Présenter simplement un résumé de chaque texte ;
- Traiter chaque texte séparément, l'un après l'autre : il faut, au contraire, tenter de rédiger un travail cohérent, fondé sur une problématique claire et qui intègre des éléments des divers textes ;
- Choisir une problématique trop éloignée des textes lus ;
- Ne pas mettre la réflexion critique à la fin du travail, mais l'intégrer tout au long du texte.

Je ne veux pas que vous utilisiez d'autres textes que ceux discuter en classe. Ces textes ont tous très riches en idées, analyses et concepts et exigent plusieurs relectures. Concentrez vos efforts sur ces textes.

Le travail de réflexion doit être dactylographié et couvrir dix pages à double interligne. Il faut absolument respecter les échéances. **Aucun travail ne sera accepté après l'échéance**, sauf en cas de force majeure, dûment démontrée. Il est important de signaler un tel cas **avant** la date de remise. **Aucun travail remis par courriel**, sauf avec l'autorisation du professeur.

4. Évaluation du travail de réflexion

Les critères d'évaluation du travail de réflexion ne diffèrent pas de ceux qui s'appliquent à un travail de session normal : pertinence de la problématique, qualité du plan et de l'organisation, la validité des arguments et leur capacité de convaincre, et la qualité de la rédaction, notamment le style, le respect des règles de la syntaxe, de la grammaire et l'orthographe.

III- QUELQUES NOTES POUR L'ANIMATION D'UN SÉMINAIRE

L'animation d'un séminaire est une activité importante à la fois sur le plan de la formation et sur celui de la pédagogie. Du point de vue de la formation, l'animation de groupe est une technique dont on peut avoir besoin sur le plan professionnel dans toutes sortes de situations : animation de réunions au bureau, de groupes de travail, d'ateliers dans des conférences, de rencontres de militants politiques ou sociaux, etc. Même si on possède un don naturel pour diriger des débats et des discussions, le succès dans ce domaine suppose, tout de même, que l'on sache bien préparer le terrain à l'avance et mener les interventions des membres du groupe vers une discussion ou un débat ordonnés.

Le séminaire est aussi un instrument de pédagogie, non seulement pour la personne qui le dirige, mais aussi pour les autres participants-es. Qui ne se souvient pas de la frustration de discussions de séminaire désorganisées, allant dans tous les sens, vite dominées, dans trop de cas par un ou deux intervenants-es, où personne d'autre n'ose parler et d'où l'on sort avec l'impression que l'on n'a strictement rien appris ? Mais la réussite d'un débat de séminaire ne dépend pas uniquement des qualités de l'animateur-e, elle dépend aussi du degré de préparation de la part de tous les membres du groupe, préparation qui passe avant tout par une lecture minutieuse du texte qui fait l'objet du séminaire et non pas par une lecture rapide, en diagonale, juste avant le début du séminaire. Un séminaire sans préparation de la part des participants-es se transforme trop souvent en une simple discussion à bâtons rompus, qui ne fait nullement avancer le débat, parce que les autres membres du groupe ne peuvent rien y ajouter. Donc un bon séminaire représente un effort d'interaction où animateur-e et participants-es ont tous un rôle à jouer.

1. Objectifs de l'exercice

- Apprendre à analyser un texte pour en tirer le plus possible ;
- Apprendre à préparer et à diriger de façon efficace une discussion de groupe ;
- Développer la capacité de synthèse de l'animateur-e ;
- Encourager une participation active et aussi grande que possible des membres du groupe ;
- Rendre les discussions du séminaire intéressantes pour tous les participants-es ;
- Réduire au minimum l'intervention du professeur.

2. Travail préliminaire

Une bonne animation de séminaire commence par une préparation sérieuse, qui suit normalement les étapes suivantes :

A. Une lecture très attentive du texte, qui cherchera à en faire ressortir les points les plus importants, dont notamment :

1. La nature du texte. S'agit-il d'un texte essentiellement descriptif ou factuel ? D'un texte surtout théorique ? D'une étude de cas ? D'une analyse journalistique, de portée théorique assez limitée ?
2. La problématique, c'est-à-dire, essentiellement, le thème général choisi par l'auteur-e et la façon dont il souhaite l'aborder.
3. La ou les approches théoriques utilisées par l'auteur -e.

4. La thèse principale proposée par l'auteur-e.
 5. Les arguments de l'auteur-e.
 6. L'orientation idéologique, explicite ou implicite, du texte.
 7. Les concepts principaux et leur validité et/ou leur pertinence.
 8. La structure du texte, c'est-à-dire comment celui-ci est organisé en parties et sous-parties, comment sont organisés les paragraphes et comment l'auteur-e établit des liens entre ces derniers. (Ici, les liens sont habituellement très forts entre la structure et les arguments).
 9. Le style général du texte. Est-il approprié pour le sujet et la problématique choisis ?
 10. La clarté d'expression du texte. Est-il facile à comprendre ou inutilement compliqué ?
 11. La cohérence et la logique de l'argumentation proposée.
 12. La validité des arguments de l'auteur-e, les avez-vous trouvés suffisamment convaincants ?
- B.** Une deuxième lecture du texte pour choisir des sujets de discussion. Ceux-ci peuvent être des questions qui touchent non seulement le fond ou le contenu du texte, mais aussi son orientation théorique et / ou idéologique.
- C.** La préparation d'un plan pour l'animation du séminaire, qui devrait tenir compte des éléments suivants :
1. Votre nom, référence complète du texte, date de l'animation. Une introduction, c'est-à-dire une présentation de l'auteur-e (naviguer par exemple sur Internet), ensuite dans la mesure du possible situer le texte par rapport à d'autres sur le même sujet, ensuite, si vous le désirez, présenter brièvement la problématique. **Avertissement** : L'introduction doit être brève et dans aucun cas ne doit se transformer en un résumé détaillé d'un texte que tous les membres du groupe sont censés avoir déjà lu.
 2. Une division des thèmes de discussion du séminaire en trois parties distinctes. Cette division ne suivra pas forcément celle du texte – bien qu'elle puisse le faire, évidemment – mais elle doit, cependant, correspondre à des thèmes précis et pertinents.
 3. Une évaluation approximative de la répartition du temps entre chaque partie.
 4. Un séminaire typique, divisé en trois parties, devrait donc prévoir **une introduction de 2-3 minutes, suivi de 20-25 minutes de discussion par thème et une conclusion générale de 2-3 minutes pour un total de 80 minutes maximum.**
 5. Présentation des grands thèmes et des questions qui seront proposés à la discussion du groupe. Ces questions peuvent traiter, entre autres, de l'approche, des hypothèses, du contenu factuel, des concepts utilisés, de l'orientation idéologique, ou même des réflexions d'ordre plus général que suggère le texte.
 6. Dans la formulation des questions, l'animateur-e doit tenter de les lier directement au texte, tout en les posant de façon à ce qu'elles encouragent l'analyse du texte. Il n'y a pas une question typique. Leurs formes peuvent varier : « Que pensez-vous que l'auteur-e veut dire par telle ou telle idée ? » suivi d'une relance : « il y a un concept central à la théorie X dans cette idée »

et ainsi de suite. Les questions peuvent être simples : « l'auteur fait référence à quel concept en tout début de texte ? » car la réponse est centrale à la compréhension du texte. Vous permettez en même temps de rafraîchir les idées des étudiants. Il faut éviter les questions trop ouvertes comme « êtes-vous d'accord avec ce que l'auteur dit à ce sujet ? », car cela ne favorise pas l'analyse du texte. Il doit toujours y avoir place pour la discussion. Il ne faut pas avoir peur de provoquer intentionnellement les membres du séminaire par les questions posées. Cependant, il est important de s'assurer que les questions sont pertinentes au texte ou à la problématique et / ou aux hypothèses proposées par le texte. Éviter de choisir des questions longues et complexes ou avec plusieurs sous-questions.

7. Il est bon de préparer des relances, car les étudiant-es n'arrivent pas nécessairement à la réponse exacte au premier coup et cela exige de l'animateur-e un effort de direction de la discussion.
8. L'animation doit être dynamique ; montrez que le texte vous intéresse et que vous voulez transmettre cet intérêt au reste du groupe.

Le plan doit être entièrement rédigé à l'avance et une copie doit être remise au professeur **avant (la veille, au plus tard)** le début du séminaire (par Internet). La qualité du plan fera partie de l'évaluation de l'animation du séminaire.

3. Animation du séminaire

Au début du séminaire, il faut remettre une copie **dactylographiée** du plan des questions à débattre à chaque participant-e.

L'animateur-trice devrait annoncer comment il compte mener le séminaire. C'est-à-dire, d'une part, passer rapidement en revue le plan et, d'autre part, établir les règles du jeu. Il est conseillé de commencer la période de discussion par un tour de table, par exemple demander à chaque participant-e de donner sa critique ou son opinion du texte. Cette façon de faire aide à dégeler l'atmosphère.

Il faut retenir un principe fondamental de toute animation de groupe réussie. Elle doit être **non directive sur le fond et directive sur la forme**, c'est-à-dire que l'animateur-trice n'est pas là pour donner son opinion, mais pour créer un cadre pour un débat, où il **initie** les discussions, les **oriente**, les **clarifie**, et les **arbitre**.

Il-elle peut **initier et orienter** le débat de plusieurs façons. Il-elle peut commencer par lancer une question, attendre des réactions spontanées et puis laisser chacun intervenir librement (attention aux longs silences...). Il-elle peut aussi diriger une question à quelqu'un en particulier ou solliciter des réponses en demandant à un des participants-es son avis sur l'intervention d'un autre. Il-elle peut aussi pousser la discussion plus loin en suggérant des sous-questions ou des relances. Là où il le faut, il-elle n'hésitera pas à intervenir pour remettre les discussions sur les rails ou pour changer de sujet. Il existe de multiples façons d'attribuer un droit de parole.

L'animateur doit souvent **clarifier** le débat en reprenant et en reformulant des interventions pour confirmer de la part de l'intéressé que c'est bien cela qu'il voulait dire. Mais attention, il ne faut pas constamment répéter les réponses ou propos des étudiant-es : le séminaire devient alors lourd, voire pénible.

Enfin, il joue le rôle d'un **arbitre**, non seulement en assurant que les discussions se

déroulent de façon ordonnée (et quelques fois pour calmer le débat), mais aussi pour établir un équilibre et de l'équité entre les différents intervenants-es, surtout pour éviter qu'une ou deux participants-es monopolisent le débat.

Il faut garder un œil sur votre montre pour s'assurer qu'il y aura assez de temps pour discuter les questions prévues dans le plan. Sans faire violence à son plan, il-elle peut, bien sûr, décider d'accorder un peu plus de temps à un sujet qui soulève un véritable intérêt de la part des participants-es au détriment d'un autre. Il faut, cependant, qu'il-elle tente de couvrir toutes les questions prévues et de respecter, même si c'est très approximativement, la répartition du temps alloué à chaque partie.

5. Évaluation de l'animation du séminaire

L'évaluation portera sur trois points :

- La qualité du plan, notamment l'introduction, l'organisation des thèmes et des points soumis à la discussion, et l'intérêt et la pertinence de ces derniers.
- La qualité de l'animation, qui sera jugée sur les éléments suivants : le respect du plan et de la répartition du temps, et la façon de diriger les discussions et de susciter la participation. L'animation doit être dynamique.
- Une note globale comptant pour **25 %** de la note finale du cours sera attribuée à cet exercice.

6. Modèle d'un plan type d'une animation de séminaire

Introduction (2-3 minutes)

Thème 1 (20-25 minutes)

Question/sujet/concept n° 1 (6-7 minutes)

Question/sujet/concept n° 2 (6-7 minutes)

Question/sujet/concept n° 3 (6-7 minutes) et ainsi de suite
(Question/sujet/concept en réserve)

Thème 2 (20-25 minutes)

Question/sujet/concept n° 1 (6-7 minutes)

Question/sujet/concept n° 2 (6-7 minutes)

Question/sujet/concept n° 3 (6-7 minutes) et ainsi de suite
(Question ou sujet en réserve)

Thème 3 (20-25 minutes)

Question/sujet/concept n° 1 (6-7 minutes)

Question/sujet/concept n° 2 (6-7 minutes)

Question/sujet/concept n° 3 (6-7 minutes) et ainsi de suite.
(Question ou sujet en réserve)

Conclusion générale (3-4 minutes)